

LE MONDE DE DEMAIN

octobre-décembre 2001

www.MondeDemain.org

Europe : Douze ans après le Mur



Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2001 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Europe : Douze ans après le Mur

par John H. Ogwyn

Les développements de l'après-Guerre Froide, qui ont stupéfait les « experts », étaient prédits depuis longtemps dans les pages de la Bible !

Pour ceux qui regardaient ce qui se passait, la scène ne pourra jamais être oubliée. L'euphorie planait lorsque des milliers d'Allemands de l'Est pénétrèrent dans Berlin-Ouest, en dansant et en s'embrassant à l'ombre du Mur de Berlin. Les sentinelles de l'Allemagne de l'Est restaient passivement debout, et regardaient les gens joyeux qui enlevaient de petits morceaux du Mur, comme souvenir. Quelques jours plus tôt, ces mêmes sentinelles auraient ouvert le feu sur toute personne qui se serait approchée du Mur. Il est évident que quelque chose avait subitement changé.

L'ordre établi en Europe après la Seconde Guerre mondiale allait s'effondrer en quelques semaines, à partir de septembre 1989. Soudainement, le rideau de fer, qui semblait être une installation définitive pour ceux qui étaient nés dans les années 50 et 60, avait disparu. Même les analystes gouvernementaux, qui avaient passé des années à examiner la scène européenne, furent sidérés par la vitesse et par l'étendue des changements qui prenaient forme.

Cependant, les étudiants de la Bible avaient compris, dès le début, que l'Allemagne voudrait se réunifier. Comme vous le verrez dans cet article, les prophéties sont claires. Mais à l'époque, même les « experts » furent surpris. Voici ce que rapportait l'*U.S. News & World Report* : « Maintenant que la barrière s'est effondrée, personne ne sait qui restera debout et qui sera balayé. Dans une certaine mesure, la capitulation du gouvernement de l'Allemagne de l'Est, au mécontentement populaire, marque une formidable victoire pour le parti d'opposition, qui fut étonné, comme tout le monde, de son soudain succès. Pendant l'invraisemblable période de protestation de la base, un exode pacifique de 200.000 Allemands de l'Est, également accompagné par des manifestations pacifiques de centaines de milliers d'autres, mit à terre un gouvernement staliniste en moins

de six semaines » (20 novembre 1989, page 20. *C'est nous qui traduisons*).

Les Allemands de l'Est pénétraient par dizaines de milliers en Allemagne de l'Ouest, transitant par la Hongrie et la Tchécoslovaquie voisines. Bientôt, le gouvernement est-allemand cessa ses efforts pour restreindre l'immigration, et des milliers de personnes passèrent à Berlin-Ouest par la Porte de Brandebourg, se réjouissant à l'ombre du Mur de Berlin que tous haïssaient. Longtemps symbole de la Guerre Froide et de la division Est-Ouest, le Mur fut bientôt détruit – comme le souhaitait le gouvernement est-allemand.

L'automne 1989 fut vraiment une période agitée. A partir de l'entrée au gouvernement du mouvement *Solidarité* de Lech Walesa en Pologne, les gouvernements communistes de l'Europe de l'Est commencèrent à tomber comme des dominos. Il était clair que la Guerre froide s'achevait et que l'Ouest avait gagné. Cependant, les événements des douze dernières années nous montrent que les conséquences de la Guerre Froide, en Europe, sont bien plus complexes que tout ce que nous avons connu précédemment. Mais les changements survenus en Europe présagent-ils *réellement* l'avenir de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du monde en général ?

Les changements ahurissants survenus en Europe, depuis la Seconde Guerre mondiale, ont amené un équilibre des forces impossible à imaginer à la fin de la guerre. Comme le reste de l'Allemagne, Berlin d'après-guerre était dévasté et ruiné. Les troupes russes affluaient de l'est, tandis que les troupes américaines et britanniques avançaient depuis l'ouest. Les villes et les industries allemandes n'étaient plus que des ruines enflammées. L'économie du pays s'était effondrée, tout comme son gouvernement et ses armées.

Après la guerre, l'Allemagne fut divisée en quatre zones d'occupation, contrôlées par les

troupes britanniques, américaines, françaises et russes. En moins de deux ans, la coopération entre les puissances occupantes se brisa rapidement. Les Russes emportaient activement tout ce qui était en bon état, et toutes les machines qu'ils pouvaient réparer de leurs mains. Ils appelaient cela des réparations de guerre. Ils démantelèrent toutes les choses de valeur de leur zone d'occupation et les transportèrent en Russie.

Les zones gouvernées par les puissances occidentales étaient pareillement dévastées. « La monnaie dévalua à 1/500ème de son taux officiel. Le système commercial s'était aussi effondré. Les agriculteurs et les commerçants indépendants avaient fait des réserves, pratiquaient le troc, et, pendant cette période, les cartouches de cigarettes et les boîtes de bas en nylon étaient devenues les monnaies les plus prisées » ("La crise qui transforma l'Europe", *Dallas Morning News*, 26 juillet 1998).

Le maïs et la crise

Parfois, de grands événements ont été provoqués par des faits apparemment insignifiants. C'est ainsi qu'une cargaison de maïs mit en marche une série d'événements, qui ont finalement abouti à l'arrivée d'une monnaie européenne : l'euro.

Au début de l'année 1948, la population allemande était au bord de la famine. Le gouvernement des Etats-Unis réagit, en envoyant aux Allemands, affamés, du maïs qui avait été cultivé dans le Middle Ouest américain. Bien que le maïs soit un produit de base dans l'alimentation des Américains, les Allemands l'utilisaient presque exclusivement comme nourriture pour les animaux, ce qui poussa Johannes Semler, l'économiste allemand des zones occupées par les puissances de l'Ouest, à faire un commentaire sarcastique en janvier 1948, en disant que les Américains avaient envoyés aux Allemands du *huhnerfutter* – de la « nourriture pour les poulets ».

Le gouverneur militaire américain en Allemagne, le général Lucius Clay, devint furieux quand il entendit la remarque de Semler. Le général Clay le congédia sur le champ, et le remplaça par un professeur d'économie de Nuremberg, Ludwig Erhard. Le professeur Erhard était l'un des dirigeants du mouvement des « Ordolibe-

rales », qui revendiquait la soumission aux autorités, et aussi l'économie du marché libre.

Le 18 juin 1948, les alliés occidentaux annoncèrent la mise en place de la réforme monétaire de Erhard. L'insignifiant reichsmark avait cédé sa place au nouveau deutschemark, mais cela ne résolvait qu'une partie du problème. Le contrôle économique (des alliés) se poursuivait, affectant les prix et les salaires, et étouffant l'économie allemande. Erhard n'avait pas l'autorité pour modifier ces contrôles, mais aucune clause n'avait été prévue pour l'empêcher de dire qu'il pouvait les abolir. C'est exactement ce qu'il fit, dès le lendemain.

Effrayé par la conduite de Erhard, le général Clay lui demanda des explications : « Herr Erhard, il parlait sévèrement, mes conseillers m'ont dit que vous avez commis une terrible erreur. Qu'en dites-vous ? » « Herr Général, ne faites pas attention à cela ! répondit Erhard, mes conseillers m'ont dit la même chose » (Ibid.). La suite de l'histoire confirma que Erhard était honnête, contrairement à ses conseillers. Cet événement est considéré comme le point de départ du miracle économique allemand d'après-guerre.

Les Soviétiques ont rapidement compris la signification de la nouvelle monnaie dans les zones occidentales. Depuis la fin de la guerre, les quatre puissances occupantes avaient négocié l'avenir de la nation allemande. Les puissances occidentales comprirent que l'Union soviétique *traînait les pieds*, et n'avait pas l'intention d'autoriser une quelconque réunification de l'Allemagne. Quand les puissances occidentales introduisirent unilatéralement une nouvelle monnaie, les Soviétiques interprétèrent cela, à juste titre, comme la décision d'établir une nouvelle entité politique au sein des zones d'occupation occidentales. *Monnaie et statut de nation indépendante* vont toujours ensemble. Ce principe était clair pour l'Union soviétique en 1948, et doit aussi être clair pour chacun d'entre nous, aujourd'hui, par rapport à l'instauration de l'euro.

Quand le nouveau deutschemark entra en circulation, dans les zones occidentales de Berlin, l'Union soviétique décida de répliquer – en fermant les routes d'Allemagne de l'Est, par lesquelles les puissances occidentales approvision-

naient Berlin-Ouest. Les Soviétiques pensaient que leur action forcerait les alliés à se retirer de Berlin-Ouest, et permettrait à la Russie de contrôler toute la ville. Leur stratagème échoua prématurément et fut l'un des événements les plus dramatiques du début de la Guerre Froide. Immédiatement après que les Soviétiques annoncèrent le blocus, le général Clay contacta le général Curtis LeMay, commandant de l'U.S. Air Force en Europe, et ils planifièrent ensemble la contre-offensive. A partir du 26 juin, un pont aérien vers Berlin fut mis en place. Entre le 26 juin et le 30 septembre 1949, il y eut plus de 278.000 vols aériens. A tel point qu'un avion atterrissait ou décollait de Berlin-Ouest toutes les 90 secondes, apportant chaque jour des tonnes de fournitures et de vivres. Le blocus soviétique était efficacement brisé !

Les événements concernant le pont aérien de Berlin firent prendre conscience aux puissances occidentales de la menace que représentait leur ancien allié, l'Union soviétique. En avril 1949, eut lieu la signature du Traité de l'Atlantique Nord et la création de l'OTAN. Le 8 mai, La République fédérale d'Allemagne (l'Allemagne de l'Ouest) fut créée, combinant les trois zones d'occupation militaire occidentales.

A l'automne 1949, la situation de l'Europe, après la Seconde Guerre mondiale, semblait être stabilisée. Il semblait que la division de l'Allemagne en deux nations – une ralliée à l'Ouest et l'autre dominée par l'Union soviétique – serait permanente. Pas seulement pour l'Allemagne divisée – mais aussi pour le reste de l'Europe. Deux superpuissances – les Etats-Unis et l'Union soviétique – semblaient se partager le monde entier en deux zones d'influence. La représentation la plus dramatique de cela fut donnée par Sir Winston Churchill, qui qualifia de « rideau de fer » la séparation mise en place par la Russie en Europe.

Le Mur de Berlin – le symbole le plus visible de la division de l'Europe après-guerre – fut érigé en 1961, douze ans après la fin du pont aérien de Berlin. Cet imposant barrage concret semblait témoigner de la permanence et de l'obstination de la division Est-Ouest. Dans ce contexte, les événements de l'automne 1989, quarante ans après le pont aérien de Berlin, paraissent encore

plus remarquables. Après tous les milliards dépensés pour acquérir de nouvelles générations d'armes, toutes les confrontations entre des centaines de milliers de soldats de l'OTAN et de l'Union soviétique pour aboutir au Traité de Varsovie, qui fixait la séparation Est-Ouest de l'Europe, le rideau de fer s'effondra sans qu'un coup de feu soit tiré. En quelques semaines, ce qui avait semblé définitif n'existait plus !

L'Europe après le Mur

Les douze dernières années furent témoins du spectaculaire changement de la donne politique, militaire et économique en Europe. Ces changements n'ont pas seulement affecté l'Europe ; ils ont clairement eu des implications mondiales. Une nouvelle monnaie – l'euro – fut mise en service le 1er janvier 1999. L'euro a été rendu possible grâce au succès d'une monnaie qui était introduite cinquante ans auparavant, le deutschemark allemand. Comment ces choses ont-elles spectaculairement changé pendant ces années ?

L'unité économique et l'unité politique vont inexorablement ensemble. Les architectes du système allemand ont compris ce point, dès le commencement. Une monnaie commune, par sa nature même, implique nécessairement une politique économique commune. Cela implique une uniformisation des droits du travail et de l'imposition. Comment peut-on obtenir une unité dans ces domaines, sans une structure politique qui peut décréter et faire respecter la législation ? C'est tout simplement impossible ! Cela a provoqué un débat passionné au Royaume-Uni et dans les pays scandinaves. Quoique certains politiciens cherchent à dissimuler ce point, l'acceptation de l'euro, par sa nature même, implique de céder sa souveraineté à un gouvernement supranational.

Le parti conservateur britannique de l'opposition a tenté, en vain, de faire de ce point un ses *chevaux de bataille*, lors des élections générales en juin 2001. La majorité des électeurs britanniques s'intéressait à d'autres sujets, et ils furent séduits par la promesse du premier ministre, Tony Blair, d'organiser un référendum à sujet, avant d'abandonner la livre pour l'euro.

En dépit des démentis occasionnels des politiciens, l'Union Européenne est en train de deve-

nir beaucoup plus qu'un marché commun ou une union douanière. Le président de la Commission européenne, Romano Prodi, a encouragé les autorités à mieux s'harmoniser avec la Commission européenne. Cela fait écho aux propos du premier ministre français, Lionel Jospin, qui appelle à l'harmonisation des taxes professionnelles à travers l'UE, à une constitution européenne, à un procureur général européen et à une protection sociale des travailleurs uniformisée pour toute l'Europe. Le premier ministre belge, Guy Verhofstadt, apporte son soutien à un système fiscal uniformisé pour l'Europe. Le gouvernement allemand du chancelier Schröder a émis des propositions, pour remanier la structure du gouvernement de l'Union Européenne, qui impliquerait l'établissement d'une union fédérale pour toute l'Europe.

Tandis que la Grande-Bretagne, la Suède et le Danemark manifestent des réticences à accepter l'euro à la place de leurs monnaies nationales, l'Union Européenne se prépare pour un développement vers l'Est. Pas seulement vers des nations comme la Pologne, la Hongrie et la République tchèque, qui montrent un grand intérêt, même le président russe Vladimir Poutine a manifesté de l'intérêt. Encouragés par les Allemands, les Russes ont déjà adopté l'euro comme monnaie de réserve, au lieu du dollar américain.

Pendant les douze dernières années, les changements en Europe ont été profonds. L'Allemagne est maintenant la nation européenne la plus puissante et la plus peuplée ; plus de quatre-vingt millions d'Allemands forment le cœur de l'Europe. L'euro se met véritablement en place et remplacera totalement (en janvier 2002), les monnaies nationales en Europe – et commencera à concurrencer la suprématie du dollar américain, en tant que principale monnaie de réserve. Pour la première fois, depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne a déployé des troupes (des gardiens de la paix dans les Balkans) à l'extérieur de ses frontières. L'Union Européenne est en train de mettre en place une Force de Réaction Rapide indépendante de l'OTAN.

Au milieu de ces développements, les Européens discutent de la future structure gouvernementale de l'U.E. Ce qui en découlera sera

totalement différent de l'ancien Marché Commun. Comment seront faites les lois de l'Union Européenne – et qui fera ces lois ? La souveraineté nationale étant affaiblie, et, comme beaucoup de Britanniques ont commencé à l'apprendre à leur surprise, les ordonnances faites par les bureaucrates de Bruxelles ont plus d'importance que les lois décrétées par le Parlement

Qui dominera ?

Qui sera à la tête du monde ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, la réponse à cette question a été écrite, il y a des milliers d'années. Dieu, le Créateur, a révélé cette histoire à l'avance – écrite dans les pages de la Bible !

L'ancien prophète hébreu, Osée, avait prédit en grande partie ce qui se passerait sur la scène mondiale, spécialement au sujet de la Grande-Bretagne. Utilisant les événements de son temps en arrière-plan, Osée parlait des siècles à venir, que la Bible appelle les « temps de la fin ». Bien que s'adressant quelquefois au Royaume du Sud de Juda, Osée s'adressait premièrement au Royaume du Nord d'Israël où il vivait (Israël et Juda se sont séparés en deux nations distinctes après la mort du roi Salomon, soit plus de 150 ans avant qu'Osée ne commence son ministère). Il rédigea ses écrits au huitième siècle av. J.-C., commençant ses prophéties pendant la grande période de paix et de prospérité dans l'Israël du Nord. Cependant, associé à cette prospérité, il y avait aussi un laxisme moral et de la désobéissance envers Dieu. Osée disait que ce châtement imminent et la captivité en Assyrie arriveraient sur la maison d'Israël du Nord à son époque. Mais il voyait plus loin que son époque, en décrivant aussi les châtements des temps de la fin, ainsi que l'ultime délivrance et le rétablissement d'Israël à l'époque du Messie. Les événements de l'époque d'Osée annonçaient les circonstances des temps de la fin, et ses prophéties verront leur entière réalisation dans les mois et les années qui arrivent.

Osée 12 :1 parle d'Ephraïm (ancêtre des nations britanniques modernes) se joignant à une convention ou un traité avec les Assyriens (ancêtres de la nation allemande moderne), cela annonçait les démêlés actuels des Britanniques

avec l'Union Européenne dominée par les Allemands. Il compara la subite disparition de la gloire d'Ephraïm à l'envol d'un oiseau (Osée 9 :11), faisant écho à la rapide disparition de l'Empire britannique, peu après la Seconde Guerre mondiale. De plus, Osée avait prédit l'immigration massive et les tensions raciales qui affectent la Grande-Bretagne (Osée 7 :8).

Dieu compare les dirigeants britanniques modernes à des « colombes stupides, sans intelligence », qui tentent dans leur folie de voir l'Allemagne comme leur sauveur (Osée 7 :11). Cela est illustré par le désir du gouvernement britannique de remplacer la livre sterling par l'euro, et de transférer ainsi leur souveraineté à une puissance continentale européenne, dirigée par l'Allemagne – ce à quoi leurs prédécesseurs se sont opposés à deux reprises au cours du 20ème siècle, causant de grandes pertes humaines et matérielles.

Cependant, le vrai problème est plus qu'économique ou politique. Nos nations mo-

dernes, américaine et britannique, ont oublié leur Créateur (Osée 8 :14), et rejeté la connaissance de Dieu et de Ses voies (Osée 4 :6). La conséquence sera une destruction nationale à venir (Osée 5 :9), et une captivité (Osée 9 :3), suivies finalement d'une repentance nationale pendant la tribulation, et de leur réhabilitation après le retour de Jésus-Christ comme Roi des rois (Osée 3 :5 ; 14 :4).

La majeure partie de ces choses s'est produite au cours des douze dernières années, depuis l'effondrement du rideau de fer et la chute du Mur de Berlin. La scène est maintenant en place pour que se déroulent les événements les plus dramatiques que l'on puisse imaginer. Les événements des quelques dernières années, en Europe, introduiront la crise finale et la fin de cette ère. Prenez cela à cœur ! Jésus-Christ a dit à Ses véritables serviteurs de redresser leurs têtes quand ces choses arriveront, car ils auront l'assurance que leur délivrance finale est proche (Luc 21 :28).

Le retour des épidémies

par Douglas S. Winnail

Le monde se dirige vers une terrible catastrophe en matière de santé publique. Après avoir diminué pendant environ un siècle, des anciens fléaux ressurgissent – telle une vengeance – sous des formes qui résistent aux antibiotiques modernes ! Aux Etats-Unis, les maladies infectieuses ont augmenté de presque 60% au cours des 25 dernières années, et maintenant elles sont responsables des 25% des décès. Selon l'Association américaine de médecine, « le problème est universel et très sérieux » (*Journal of the American Medical Association*, 7 février 2001, pages 601-602. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Le biologiste Alexander Tomaz déclare que « nous sommes au bord d'un *cauchemar médical*, de telle sorte que nous préférerions revenir à l'époque où il n'y avait pas d'antibiotiques » (*Killer Germs*, Zimmerman, 1996, page 55).

Les scientifiques n'avaient « pas prévu » cette surprenante réapparition des maladies infectieuses, car ils supposaient que les « anciens » fléaux tels le choléra, la diphtérie, la malaria et la tuberculose étaient contrôlés et presque éradiqués. Cependant, ces maladies mortelles – et de nombreuses autres maladies récentes – se propagent autour du globe. Nous ne pouvons pas ignorer ce qui se passe. Le retour spectaculaire des épidémies influencera le cours de l'Histoire.

Prophéties anciennes – fléaux modernes

Jésus a prédit qu'il y aurait une intensification des calamités, à l'échelle mondiale : des guerres, de la violence, des famines, des tremblements de terre et des *pestes* – des épidémies – juste avant Son second avènement (Matthieu 24 :7 ; Luc 21 :11). En parlant des temps de la fin, l'apôtre Jean mentionne un *cheval verdâtre* ou *pâle*, qui tuera *un quart* de la population mondiale par l'épée, par la famine et par les « bêtes sauvages de la terre » (Apocalypse 6 :8). Le mot grec traduit par « bêtes sauvages » est *therion* ; il signifie un animal dangereux ou une créature venimeuse. Les maladies causées par des bactéries ou des virus – appelés « bêtes microscopiques »

en raison de leur très petite taille – sont favorisées par la confusion sociale, politique et économique des dernières décennies. La liberté sexuelle, les violentes agitations politiques, les catastrophes naturelles et les privations économiques facilitent la propagation des maladies. Pendant ce temps-là, les pilules miracles de la médecine – les antibiotiques – perdent leur efficacité sur les microbes dangereux !

Au cours des deux dernières décennies, 36 millions de personnes ont été infectées par le virus du SIDA, 22 millions en sont mortes laissant 11 millions d'orphelins. Cette nouvelle épidémie dévastatrice, causée par un virus qui détruit le système immunitaire, se propage rapidement parmi ceux qui consomment de la drogue et qui multiplient les relations illicites sexuelles. L'épidémie du SIDA est en train de dévaster des régions entières de l'Afrique sub-saharienne, et se répand de façon inquiétante en Asie, dans les régions très peuplées du sud-est. Le SIDA est devenu « un cauchemar viral qui ravage toutes les nations » (Zimmerman, page XI). Le Christ a déclaré qu'il y aurait de tels événements à la fin de notre ère (Matthieu 24 :21-22).

Cependant, il y a une menace encore plus grande que le SIDA – la réapparition de la tuberculose. C'est la maladie infectieuse et la plus mortelle dans le monde ; elle frappe actuellement plus de 2 milliards d'êtres humains – soit *un tiers* de la population mondiale (*JAMA*, 18 janvier 1995, page 220). Le virus de la tuberculose peut se cacher pendant les années sous une forme *inactive*, puis être activé par une mauvaise santé, la malnutrition, le stress, ou par une autre infection. Les personnes atteintes du SIDA sont particulièrement sensibles à la tuberculose, en raison de leur système immunitaire fragilisé. Un médecin a déclaré que « la médecine n'a jamais connu une panique semblable à celle qui est provoquée par l'association des deux fléaux du SIDA et de la tuberculose » (Zimmerman, page 86).

Il est effrayant de noter que les « zones chaudes » de la tuberculose – Afrique sub-

saharienne et Asie du sud-est – sont les mêmes que celles du SIDA. On recense en Europe de l'Est dix fois plus de cas de tuberculose que de SIDA, et « la pire situation de cas de tuberculose résistant aux traitements » (*Arizona Republic*, 21 mars 1999). Les responsables de l'Organisation Mondiale de la Santé ont prévenu que « la tuberculose résistant aux médicaments pourrait devenir la principale épidémie de la prochaine décennie » avec l'immigration, le tourisme et les déplacements internationaux rapides (*Ibid.*). Ces facteurs pourraient répandre de la même manière des fièvres hémorragiques et mortelles, causées par les virus Ebola et Marburg. Le virus, véhiculé à l'ouest du Nil par les moustiques, est apparu récemment dans la ville de New-York – sa première apparition dans l'hémisphère Ouest – causant l'inquiétude parmi les responsables de la santé (*JAMA*, 2 mai 2000, page 2188). L'expansion rapide et simultanée de la population mondiale (plus de 6 milliards de gens) et des villes immenses et bondées, constituent les « ingrédients d'un désastre » (Zimmerman, page 222), « du plus grand désastre en matière de santé que le monde ait jamais connu » (*Ibid.*, page 87).

Une leçon pour l'humanité

Il y a quelques milliers d'années, Dieu fit une alliance avec la nation de l'ancien Israël. Si elle obéissait à Ses lois, Il éloignerait les maladies du milieu d'elle (Exode 15 :26 ; 23 :22-25 ; Deutéronome 7 :12-15). Mais Il amènerait les *malédiction*s – y compris des maladies terribles et incurables – si la nation Lui désobéissait délibérément (Lévitique 26 ; Deutéronome 28). Ces malédiction)s sont passées aujourd'hui aux descendants de l'ancien Israël, c'est-à-dire principalement aux peuples américain et de descendance britannique.

Le Créateur de l'univers a donné des avertissements à Son peuple élu, en cas de désobéissance : « Je ferai venir sur vous des fléaux terribles, la consommation, la fièvre [...] Je briserai la force qui fait votre orgueil [...] J'enverrai contre vous les animaux sauvages [y compris les *bêtes microscopiques*], qui raviront vos enfants, qui extermineront votre bétail, et qui vous réduiront à un petit nombre ; et vos routes deviendront désertes » (Lévitique 26 :16-22, version synodale 1971). Ensuite, Il ajoute : « L'Éternel attachera à

toi la peste, jusqu'à ce qu'elle te consume [...] Ton bœuf sera égorgé sous tes yeux, et tu n'en mangeras pas [...] L'Éternel te frappera miraculeusement, toi et ta postérité, par des plaies grandes et de longue durée, par des maladies graves et opiniâtres » (Deutéronome 28 :21, 31, 59). La Bible indique que ces malédiction)s s'appliqueraient aux générations futures d'Israël (Deutéronome 29 :14-15).

Ces prophéties sérieuses *sont en marche* avec les récentes épidémies qui ont ravagé la Grande-Bretagne, et qui ont donné l'alarme en Amérique et ailleurs. Le début de la maladie de la vache folle a coûté plus de 80 vies humaines, et des centaines de milliers de bêtes britanniques ont été détruites, coûtant 7,5 milliards de dollars au gouvernement. La « fierté de l'industrie du bœuf a été durement éprouvée » lorsque d'autres nations ont interdit les importations du bœuf britannique (*London Daily News*, 27 octobre 2000).

Ensuite, ce fut le tour de la maladie de la fièvre aphteuse. Des troupeaux d'ovins apparemment sains ont été abattus, afin de contrôler l'épidémie. Certains fermiers ont envisagé le suicide, face à ce désastre (Deutéronome 28 :34). D'autres, en regardant les nuages de fumée s'élever au-dessus de la campagne, où l'on brûlait les carcasses des animaux, ont parlé d'une « plaie aux proportions bibliques ». Les journalistes ont qualifié la Grande-Bretagne de « lèpreux d'Europe » (Deutéronome 28 :37-42). Les déplacements, en Grande-Bretagne, étaient radicalement réduits. Les experts agricoles aux États-Unis et ailleurs ont clairement compris leur propre vulnérabilité (*USA Today*, 17 avril 2001).

Peu de personnes, aujourd'hui, voient le retour des épidémies comme une conséquence de la violation des lois du Tout-Puissant. On ne peut même pas suggérer un tel lien, sans qu'il soit tourné en dérision. Mais la Bible *a prédit* les plaies actuelles et futures – l'effet de ces plaies sera particulièrement sévère sur les peuples anglophones qui ont « abandonné l'alliance contractée avec l'Éternel », et qui n'ont tenu aucun compte de Ses lois (Deutéronome 29 :25). Le monde entier finira par comprendre cette leçon (Deutéronome 29 :24-28). Cette surprenante réapparition des épidémies est un avertissement que le retour du Christ est proche.

Dieu guérit-Il de nos jours ?

par Roderick C. Meredith

Avez-vous jamais réfléchi à cet aspect délaissé du véritable christianisme ? Que feraient les premiers apôtres, s'ils vivaient aujourd'hui ? Quelle place aurait LA GUERISON DIVINE dans leur ministère ?

Pour la majorité des gens, au sein du christianisme, le sujet de la guérison divine est grandement négligé. Il est rarement évoqué par la plupart des Eglises traditionnelles.

Pourquoi ? La première raison de cette négligence est que Satan le diable a *aveuglé* la vaste majorité des êtres humains – *y compris des chrétiens* ! Aujourd'hui, bon nombre des pratiquants n'étudient pas vraiment la Bible. Ils ne considèrent pas qu'elle puisse avoir une autorité réelle pour guider leur vie. Ils sont satisfaits de suivre des traditions humaines, qui sont souvent diamétralement opposées aux enseignements de la Bible.

Ensuite, certains ont également vu des rassemblements sous chapiteaux, organisés par divers groupes « évangélistes », où se déroulent les manifestations bruyantes d'une foule hystérique – *et des guérisons peu convaincantes* !

Mais, comme toujours, il faudrait se demander : « Que dit la Bible à ce propos ? Peut-on clairement DEMONSTRER le sujet de la guérison divine, à partir de la parole de Dieu ? »

Oui, certainement. Les preuves bibliques sont même plus simples et plus convaincantes que l'on pourrait imaginer.

La guérison et l'Évangile

En examinant attentivement le ministère de Jésus-Christ et des apôtres, il ressort clairement que la guérison divine représentait une partie essentielle de la prédication de l'Évangile. L'Évangile de Matthieu nous renseigne, dès le début, sur la manière dont commença le ministère du Christ : « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Matthieu 4 :23).

Vous noterez que Jésus mit constamment en pratique trois choses dans Son ministère :

1. Il prêcha l'Évangile
2. Il guérit les malades
3. Il chassa les démons

Plus tard, dans la maison de Pierre, Matthieu nous en apprend plus sur la guérison divine : « Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démonsiaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies » (Matthieu 8 :16-17). Ici, Matthieu explique que les guérisons opérées par Jésus étaient destinées à accomplir la prophétie d'Esaïe, en montrant que Jésus – le Messie – « s'est chargé de nos maladies ». Matthieu cite ici le passage célèbre d'Esaïe 53, qui montre clairement le rôle du Messie annoncé. Il était « méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance » (verset 3). Ensuite, Esaïe nous dit : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53 :4-5).

Dans Matthieu 10, nous lisons que Jésus donna, à Ses douze apôtres, le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons : « Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité » (verset 1). Certains diront peut-être : « N'était-ce pas là uniquement pour les douze premiers apôtres – et non PAS pour nous, aujourd'hui ? »

Non ! Dans Luc 10 :1-9, nous lisons que Jésus donna ce même pouvoir de guérison à « soixante-dix autres » ! Notez bien : « Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, gué-

rissez les malades qui s’y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s’est approché de vous » (versets 8-9). Et, à la fin de Sa vie humaine, Jésus donna ce qui constitue les instructions de base, à tous Ses fidèles serviteurs pour tous les temps. Il ordonna : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création [...] Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s’ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils *imposeront les mains* aux MALADES, et les malades seront guéris » (Marc 16 :15, 17-18).

L’un des « signes » distinctifs de la véritable Eglise de Dieu est la « guérison divine » ! Cela fut manifesté à travers le ministère de Jésus et des premiers apôtres, ainsi que des « soixante-dix autres ». Plus tard, nous voyons que l’apôtre Paul, appelé à porter l’Evangile aux Gentils, guérit fréquemment les malades. Actes 14 nous rapporte un événement selon lequel, Paul, voyant qu’un estropié « avait la FOI pour être guéri, dit d’une voix forte : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il se leva d’un bond et marcha » (versets 9-10).

Dans Actes 8 :1-7, nous lisons que l’Eglise de Dieu fut dispersée hors de Jérusalem, et que les disciples voyageaient à travers toute la Palestine, en prêchant et en enseignant le message du Christ. L’un d’entre eux, Philippe, venait d’être ordonné *diacre* (Actes 6 :5). Pour avoir sans doute une grande dose de FOI, comme un autre diacre qui s’appelait Etienne (verset 8), Philippe fut utilisé pour GUERIR les malades, *chasser les démons*, et accomplir des *miracles*. Remarquez : « Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu’elles apprirent et virent les miracles qu’il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris » (Actes 8 :6-7).

Ce qui précède est une PREUVE évidente que les autres – *pas seulement les apôtres* – furent utilisés pour guérir les malades et pour chasser les démons. Bien sûr, ce n’est que par la puissance de Jésus-Christ et par Son « nom » – c’est-à-dire par *Son autorité* – que ces miracles furent accomplis. La parole de Dieu nous dit : « Jésus-Christ est le MEME hier, aujourd’hui, et

ETERNELLEMENT » (Hébreux 13 :8). Ce pouvoir de guérison est aujourd’hui à la portée des *fidèles ministres* de Dieu, comme il l’était de TOUS les apôtres, des « soixante-dix autres », et des autres fidèles serviteurs de Dieu de l’ère apostolique – et, par la suite, de ceux qui auraient foi en la parole de Dieu !

Notez cet événement qui eut lieu vers la fin du ministère de Paul, à la fin de l’ère apostolique : « Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul, s’étant rendu vers lui, pria, lui *imposa les mains*, et le GUERIT. Là-dessus, vinrent les autres malades de l’île, et ils furent guéris » (Actes 28 :8-9). Notez que Paul « imposa les mains » à Publius, pour que celui-ci soit guéri. C’était une pratique habituelle des véritables serviteurs de Dieu, montrant que Dieu travaille au moyen d’instruments humains.

Nous voyons que même Jésus parfois « imposa les mains » aux malades, afin de les guérir (Marc 6 :5), et que lorsque les douze apôtres furent envoyés en mission, « ils chassaient beaucoup de démons, et ils *oignaient d’huile* beaucoup de malades et les guérissaient » (verset 13). Il est important de noter que les disciples « oignaient d’huile » les malades. L’huile, de par elle-même, ne guérit pas ; ce n’est qu’un symbole du Saint-Esprit – un rappel que la guérison s’effectue par la PUISSANCE du Saint-Esprit.

Les apôtres, comme tous les fidèles ministres depuis lors, *priaient* pour les malades, faisaient *l’imposition des mains* et les oignaient avec de l’huile. Parfois, des miracles avaient lieu instantanément lorsque les serviteurs de Dieu *ordonnaient* la guérison. Mais la procédure habituelle, des apôtres et des anciens comprenait « l’imposition des mains » et « l’onction d’huile ». L’apôtre Jacques donna des instructions claires pour *toutes les époques* : « Quelqu’un parmi vous est-il malade ? Qu’il appelle les anciens de l’Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l’oignant d’huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s’il a commis des péchés, il lui sera pardonné » (Jacques 5 :14-15).

Pourquoi ceux qui se disent ministres de Jésus-Christ ne font pas cela aujourd’hui ? *Pourquoi* si peu de chrétiens sont-ils *surnaturellement* GUERIS ?

L'humanité en pleine CONFUSION

Satan a AVEUGLE la vaste majorité des gens – y compris beaucoup d'entre les lecteurs de cet article ! La parole inspirée de Dieu décrit Satan comme « le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui SEDUIT toute la terre » (Apocalypse 12 :9). Plus loin, Dieu nous dit qu'au retour du Christ sur la terre, Satan sera chassé dans un abîme profond, « afin qu'il ne séduise plus les nations » (Apocalypse 20 :3).

Comme « prince de la puissance de l'air » – Satan, le DIRIGEANT invisible de cette terre (Ephésiens 2 :2), a influencé la société humaine, y compris la majorité des Eglises, à penser que Dieu est « irréel », « distant », dénué de volonté et de pouvoir d'intervention personnelle dans les affaires courantes des hommes ! Franchement, Satan doit se sentir satisfait d'avoir réussi à nous donner l'impression que notre Dieu Créateur n'est qu'une entité vague et éloignée ! Si nous étions convaincus que Dieu est un ÊTRE spirituel, PUISSANT, dynamique et très réel, SI nous avons la foi qu'Il peut nous apporter une aide directe, et nous GUERIR de tous nos maux et de toutes nos maladies, nous adorerions et nous OBEIRIONS à ce Dieu tout puissant – et nous FERIONS ce qu'Il commande ! Mais c'est la dernière chose que Satan souhaite.

Satan le diable cherche à maintenir les hommes dans l'AVEUGLEMENT de la « réalité » de Dieu, afin de nous empêcher de Le servir et de figurer parmi ceux qui deviendront des rois et des sacrificateurs dans le Royaume à venir du Christ, et REMPLACER Satan et ses démons à la tête du gouvernement de cette terre (1 Corinthiens 6 :2-3 ; Apocalypse 2 :26-27 ; 5 :10).

Satan a poussé l'humanité à chercher une VOIE DIFFERENTE de celle de Dieu, pour être délivrée de la maladie. Il a influencé l'homme – dans ce domaine comme dans tous les autres domaines – à ne considérer que son propre système et sa propre raison humaine, au lieu de rechercher la volonté divine et Ses solutions.

Dieu est mis à l'écart

L'histoire du roi Asa se trouve dans 2 Chroniques chapitres 14 à 16. Nous y apprenons que Dieu envoya un prophète pour dire à ce roi de Juda, fondamentalement bon : « L'Éternel est avec

vous quand vous êtes avec lui ; si vous le CHERCHEZ, vous le trouverez ; mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera » (2 Chroniques 15 :2). Notez que Dieu n'est pas « automatiquement » avec vous tout le temps. Il est « avec » vous « quand vous êtes avec Lui », et « SI vous Le cherchez, vous Le trouverez ».

COMBIEN de ceux qui se disent « chrétiens » CHERCHENT-ILS véritablement la volonté divine concernant la « guérison » ? La vérité, c'est que la plupart d'entre eux n'y ont même jamais réfléchi, ou qu'ils n'ont jamais été enseignés à ce sujet !

A l'évidence, le roi Asa avait négligé l'importance de Dieu lorsqu'il tomba malade. Quoique Dieu l'eût béni et qu'Il l'eût délivré à maintes occasions « même pendant sa maladie, il [Asa] ne chercha pas l'Éternel, mais il consulta les médecins » (2 Chroniques 16 :12). Quelle en fut la conséquence ? « Asa se coucha avec ses pères, et il mourut la quarante et unième année de son règne » (2 Chroniques 16 :13).

Le point important à se rappeler, c'est que le roi Asa mit DIEU DE CÔTÉ ! Alors qu'il faisait face à la maladie, Asa semble avoir oublié que le Dieu Créateur – qui l'avait délivré précédemment – pouvait faire QUELQUE CHOSE, et guérir « toute maladie et toute infirmité » (Matthieu 4 :23). Aussi, Asa mourut relativement jeune.

Considérons le cas d'Achazia, roi d'Israël à l'époque d'Elie, le prophète. Achazia avait toutes les raisons de croire que Dieu est réel, et qu'Il est le Guérisseur, car Elie avait accompli beaucoup de signes et de prodiges qui avaient attiré l'attention d'Achazia.

Cependant, lorsque Achazia fut sérieusement blessé, que fit-il ? « Il fit partir des messagers, et leur dit : Allez, consultez Baal-Zebub, dieu d'Ekron, pour savoir si je guérirai de cette maladie » (2 Rois 1 :2). Elie, le fidèle serviteur de Dieu, en eut connaissance et il fit dire à Achazia : « Est-ce parce qu'il n'y a POINT DE DIEU en Israël que vous allez consulter Baal-Zebub, dieu d'Ekron ? C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : Tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras » (versets 3-4). Et le verset 17 achève l'histoire, en concluant : « Achazia mourut, selon la parole de l'Éternel prononcée par Elie. »

Il est manifeste que le gros du problème venait du fait que le roi Achazia ne se tourna PAS

vers le vrai Dieu, mais vers Baal-Zebub, dieu d'Ekron. Il est important de remarquer que ce Baal-Zebub était aussi le « dieu de la médecine ». Les adeptes de Baal-Zebub prenaient diverses potions ou des remèdes, et faisaient leurs dévotions à ce « dieu » païen pour guérir.

La majorité des érudits religieux reconnaissant que les chrétiens du Nouveau Testament sont considérés comme des « Israélites », ou des « Juifs » spirituels (Romains 2 :28-29). Notez Galates 6 :16, où Paul dit aux Galates : « Paix et miséricorde sur tous ceux qui suivront cette règle, et sur l'ISRAEL de Dieu ! » Si le Christ venait aujourd'hui parmi nous – *au milieu de notre société* – ne nous dirait-Il pas : « Est-ce parce qu'il n'y a POINT DE DIEU dans l'EGLISE [l'Israël spirituel], que vous allez constamment vers des médecins humains qui sont faillibles, au lieu de venir à MOI, qui vous guéris? »

Le juste EQUILIBRE

Il est nécessaire de rester *équilibré* dans ce domaine. Il y a beaucoup de choses que les médecins et les dentistes peuvent faire pour nous. Comme dans des cas de blessures sévères, d'os brisés, d'hémorragies internes et de brûlures graves.

Pendant, même en cas de blessure grave, il est important pour un chrétien qui croit à la Bible de tirer la leçon d'Azaria, en se souvenant *qu'il y a un Dieu qui guérit*. Ainsi, si nous ressentons le besoin d'une assistance humaine – par exemple pour remettre un os en place, pour bander une plaie, ou pour d'autres choses qui sont du domaine d'un médecin compétent – nous devons *en même temps* demander l'intervention DIVINE, pour que la blessure guérisse convenablement. Autrement dit, même lorsque nous allons vers un homme, qui peut intervenir de manière appropriée, – selon ce que la sagesse et la compréhension nous dictent, – nous devons *quand même nous tourner vers Dieu, notre Père, pour qu'il agisse AU-DESSUS et AU-DELA* de ce qu'un homme peut faire – et Lui demander d'intervenir directement, si nécessaire. Nous ne devons JAMAIS mettre Dieu à l'écart.

Chaque chrétien est individuellement responsable, pour déterminer jusqu'où il peut aller,

en recourant aux services d'un praticien. A mesure qu'il *croîtra* dans la FOI, il se rendra de plus en plus de compte que Dieu n'est PAS limité dans les guérisons accomplies! Néanmoins, les chrétiens ne doivent pas se « juger » les uns les autres, ou se *condamner* les uns les autres à cet égard (Matthieu 7 :1). *Car chaque individu* a la responsabilité personnelle de « suivre son chemin », et de demander une aide médicale selon sa compréhension et selon sa foi ; cette responsabilité n'incombe à personne d'autre. Comme la parole de Dieu nous le rappelle : « Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est PECHE » (Romains 14 :23).

A ce propos, il est important de comprendre où va la société ! Tout croyant véritable doit savoir que Jésus-Christ a prédit qu'il y aurait des « pestes » – DES EPIDEMIES – lesquelles feraient partie des signes majeurs annonçant la venue du second Avènement du Christ. Aujourd'hui, nous sommes à un tournant de l'Histoire où l'extension du SIDA, du virus Ebola et même de la « maladie de la vache folle » deviennent une menace croissante pour une grande partie des êtres humains !

A l'heure actuelle, il n'y a AUCUN REMEDE pour ces maladies. DIEU seul peut nous guérir de ces fléaux ! En 1997, le secrétaire des Etats-Unis à la défense, William Cohen, a mis la nation en garde contre la menace croissante des armes biologiques et chimiques, et de la façon de les provoquer. Il a précisé que cette menace n'était « ni sans fondement ni éloignée ».

« Les lignes de front ne sont plus au-delà des océans », a-t-il déclaré Cohen dans un rapport montrant que les Américains pourraient être les victimes de telles attaques, perpétrées par des organisations ou des religions criminelles – autant que par des états-nations – capables d'utiliser un tel armement. Ces armes sont la petite bombe atomique de poche – à bon marché, facile à produire et extrêmement mortelle », (*North County Times*, 26 novembre 1997).

On peut lire, dans le *San Diego Tribune* du 29 novembre 2000, que les scientifiques sont de plus en plus inquiets de la possibilité d'une « guerre microbienne », perpétrée par des terroristes. « Des fléaux tels que la variole et l'anthrax sont à la portée des terroristes, alors que les

nations du Tiers Monde mettent sur pied des programmes de guerre microbienne, comme annoncé hier par plusieurs scientifiques [...] La menace vient en partie des nations telles que l'Iran et l'Iraq, qui ne peuvent pas se hisser au même niveau que les Etats-Unis [...] Elles sont donc contraintes de trouver quelque chose d'autre pour faire bouger l'équilibre des forces ». C'est ce que rapportait le politologue Paul Bracken, de l'université de Yale, lors d'un symposium de deux jours sur les réponses à apporter au bioterrorisme.

QUI donc nous guérira de ces maladies mortelles, si des bioterroristes mettent leurs projets à exécution ? Seront-ce nos hôpitaux saturés, et nos services d'urgence qui seront dépassés par une foule de gens effrayés et désespérés ? Une fois encore, ne mettons pas Dieu à l'écart. De plus en plus, alors que cette ère tire à sa fin, les vrais chrétiens doivent apprendre à se tourner vers Dieu – leur ultime Protecteur, Sauveur et Guérisseur ! Cela constitue une part importante du retour au « christianisme apostolique » – de son contenu initial, du retour à « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

Qu'est-ce que la guérison divine ?

Beaucoup d'articles sont parus ces derniers temps, décrivant comment des médecins cultivés et des hôpitaux coopèrent plus que jamais auparavant, avec des ministres du culte et « des partenaires qui prient », afin de contribuer au processus de guérison. Il est possible que cela puisse être bénéfique dans une certaine mesure. Il faut cependant souligner qu'il s'agit, la plupart du temps, d'un effet psychosomatique qui profite à des gens qui ont une « attitude positive » – c'est un encouragement ou un apport d'espoir. L'accent n'est PAS porté sur le DIEU tout puissant, qui *intervient directement* et qui « guérit » surnaturellement les maux et les maladies !

La guérison surnaturelle est *exactement* ce que la Bible décrit, selon ce qui se passait à l'époque du Nouveau Testament. Lisez attentivement le récit inspiré de Marc 2 :1-12, où Jésus guérit un paralytique. « Jésus, voyant leur FOI, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (verset 5). Conscient que ses auditeurs étaient hostiles à ce concept, Jésus dit :

« Lequel est le plus aisé, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, prends ton lit, et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison » (versets 9-11).

« A L'INSTANT, il se leva, prit son lit, et sortit en présence de tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous dans l'étonnement et glorifiaient Dieu, disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil » (verset 12).

Ce n'est PAS une sorte de rétablissement « graduel » qui eut lieu avec l'aide de médecins, de médicaments et de transfusions sanguines. Pas du tout. Dieu intervint et retira l'AMENDE d'erreurs, de péchés et de négligences physiques qui sont presque toujours la CAUSE des maux et des maladies. Rappelez-vous, que Jésus, comme nous l'avons déjà vu dans Esaïe 53 :4, a porté toutes nos SOUFFRANCES.

Juste avant d'être crucifié, Jésus fut horriblement battu en passant par la « flagellation » romaine, généralement administrée aux condamnés. Ce traitement brutal était généralement administré avec un fouet de cuir, dans lequel étaient fixées diverses matières coupantes et des morceaux de métal, destinés à déchirer la peau et à provoquer de graves hémorragies et d'atroces douleurs. Beaucoup d'hommes MOURAIENT directement des suites de ce supplice ! C'est POURQUOI Esaïe a dit : « C'est par ses meurtrissures que nous sommes GUERIS » (verset 5).

La plupart des chrétiens observent ce qu'ils appellent l'Eucharistie, ou le « Souper du Seigneur ». Ce service est, en fait, une contrefaçon de la Fête biblique appelée « la Pâque ». En mentionnant l'importance de la FOI et de l'humilité, lorsqu'on prend les emblèmes du pain et du vin, lors de la Pâque, l'apôtre Paul a averti : « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades, et qu'un grand nombre sont morts » (1 Corinthiens 11 :28-30).

Dans l'Eglise de Corinthe, beaucoup de gens étaient « infirmes » ou « souffreteux », parce

qu'ils n'avaient pas appris à discerner la vraie *signification* du pain et du vin – c'est-à-dire que notre Sauveur a souffert la terrible « flagellation » qui nous permet d'être GUERIS. Le pain brisé symbolise le corps du Christ, « rompu » pour notre guérison physique. Le vin symbolise Son sang versé, donné en paiement de nos péchés *spirituels* !

C'est POURQUOI – comme Marc 2 :1-12 et Matthieu 9 :1-8 le font ressortir – la guérison du paralytique, par Jésus, est décrite comme un pardon des « péchés » ! La *guérison* physique et le *pardon* spirituel sont intimement liés, dans la Bible. Notre Sauveur, Jésus-Christ, a terriblement SOUFFERT afin que les deux choses soient rendues possibles. La parole divine décrit également ce principe : « Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui PARDONNE toutes tes iniquités, qui GUERIT toutes tes maladies » (Psaume 103 :1-3).

Il ne nous est pas possible de prendre correctement la Pâque biblique, sans regarder le Christ comme notre GUERISSEUR, car Il paya l'amende de nos négligences physiques, de nos transgressions des lois physiques de la santé, de même qu'Il paya la pénalité du PECHE spirituel. Comme l'indique le Psaume 103, la guérison physique et le pardon spirituel ensemble sont des « bienfaits » offerts par le Dieu d'amour. Mais l'humanité séduite a pris l'habitude d'accepter l'un de ces bienfaits, et de *négliger totalement* l'autre !

La foi vivante est requise

Au cours de Son ministère, Jésus a souvent dit à ceux qui demandaient la guérison : « Qu'il vous soit fait selon votre FOI » (Matthieu 9 :29). Lorsque certains hommes, pleins de confiance et de zèle, « découvrirent une partie du toit », pour faire entrer un paralytique par le plafond de la pièce, afin qu'il puisse atteindre Jésus et être guéri, la Bible dit : « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (Marc 2 :5) – et l'homme fut GUERI devant leurs yeux !

Alors que la FIN prophétisée de notre ère se profile, nous devons tous orienter nos pensées sur

la REALITE du DIEU puissant, qui nous donne la vie et la respiration. Nous devons CROIRE Sa parole inspirée, la Sainte Bible. Et croire en LUI ! Il faut que nous soyons persuadé, que *Dieu n'est PAS un menteur* ! Lorsqu'Il nous promet quelque chose, dans Sa parole, Il *l'accomplira* en AGISSANT avec force, *mais nous devons y croire sincèrement* !

La Bible nous dit : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11 :6).

Cette déclaration est FORTE. Vous et moi, nous ne POUVONS PAS plaire au Dieu véritable sans voir appris à CROIRE en Lui – à *nous fier totalement* à ce qu'Il dit dans Sa parole inspirée !

Afin de vous aider à avoir une Foi vivante, qui est si nécessaire, je vous recommande de lire nos deux brochures fort encourageantes et significatives : *Le Dieu réel – Preuves et promesses* et *Douze clés pour des prières exaucées*. Si vous les étudiez réellement et si vous *examinez* les références bibliques proposées, elles vous aideront à prendre plus précisément conscience de la REALITE du vrai Dieu, et comment obtenir *les vraies réponses* à vos prières.

Il y a quelques années, l'un de mes étudiants au collège – un jeune homme marié – s'était absenté un jour du cours de Bible. Juste après que le cours fut terminé, il me rencontra dans le vestibule du bâtiment, manifestement très agité et inquiet. « Qu'est-ce qui ne va pas ? », lui demandai-je ?

« Il s'agit de ma petite fille », laissa-t-il échapper. « Le médecin a fait des analyses sanguines et il pense qu'elle est atteinte d'une forme fatale d'inflammation de la moelle épinière ! Il ne lui accorde plus beaucoup de temps à vivre. Sa température monte, et elle a des convulsions par moment. S'il vous plaît, venez l'oindre et prier pour elle ! »

Je téléphonai aussitôt à ma secrétaire pour qu'elle annule les rendez-vous prévus, puis, je pris ma voiture pour aller avec ce jeune homme à son domicile. Le médecin avait laissé tomber son verdict, en disant qu'on ne pouvait plus rien faire pour l'enfant à ce point de la maladie.

Lorsque je suis arrivé, la maman pleurait. La petite fille était étendue, les yeux ouverts, faible

et brûlante de fièvre. Impressionné par la gravité de la situation, je me suis agenouillé avec les parents à son chevet, je l'oignis sur le front avec un peu d'huile d'olive, que j'ai toujours sur moi dans un petit flacon. J'ai supplié notre Dieu et Père de la GUERIR complètement, en faisant appel au sacrifice de Jésus-Christ, et en Lui demandant qu'elle soit guérie – le PLUS VITE POSSIBLE.

Sachant, humainement parlant, qu'elle était *sur le point de mourir*, j'y mis tout mon cœur et je priai Dieu très sincèrement – en invoquant Sa PROMESSE de guérir, et en *Le suppliant* d'être miséricordieux pour cette petite enfant dont la vie commençait à peine. Ensuite, après avoir encouragé les parents à CROIRE en Dieu, je les quittai pour retourner à mes autres activités. Mais, pendant le reste la journée, j'eus constamment mon esprit en prière, et même le soir, dans ma prière avant de me coucher, j'évoquai encore ce sujet. Tard, le matin suivant, je reçus le coup de téléphone que j'attendais impatientement ! La mère de l'enfant me dit que la petite fille avait sombré dans un profond sommeil, aussitôt après avoir été ointe. Plus tard, dans la journée, elle s'était éveillée et elle eut faim – *une vraie faim* pour la première fois depuis des jours. *La fièvre était tombée ! Elle n'avait plus de convulsions.* Ensuite, elle se rendormit pendant de longues heures, jusqu'au matin suivant.

« Maintenant, me dit sa mère, elle est levée et elle se sent bien. Elle est en train de jouer avec ses poupées comme si rien ne lui était arrivé. » Cette enfant venait d'être promptement et surnaturellement GUERIE par le Christ *vivant*, qui avait déjà payé l'amende à sa place !

Je pourrais encore écrire au sujet d'une dame que je connaissais, et qui avait reçu « un mouchoir oint » (voir Actes 19 :11-12). Son bras atrophié fut *totalemment* reconstitué. Je pourrais aussi écrire au sujet d'une autre dame qui avait le cancer du sein, et qui avait été déclarée « per-

due » par les médecins. Elle fut GUERIE à l'extrême limite de la mort !

Je pourrais également mentionner la récente guérison d'un homme, qui était revenu d'Afrique avec une forme de l'hépatite C, dont l'issue est souvent fatale. Sans entrer dans les détails de l'histoire, je vous livre ci-dessous un extrait de sa lettre exprimant ses remerciements pour l'intervention divine :

« Cher Monsieur Meredith,
J'ai de bonnes nouvelles. Comme je vous le rappelle, le précédent test sanguin était dans l'impossibilité de mesurer ma résistance au virus. Le tout dernier test montre que je n'ai plus l'hépatite C. Mes enzymes hépatiques sont en ordre [...] Je remercie Dieu et prie qu'Il puisse m'utiliser à Son service et pour Sa gloire [...] Merci encore pour vos prières pleines de foi. »

Ce ne sont pas des histoires romancées ; ce sont des faits réels. Je suis *fort conscient* du fait que beaucoup de gens répandent des « témoignages » apparemment extraordinaires, mais qui sont des guérisons invérifiables. Les cas relatés ci-dessus sont des guérisons *authentiques* – des interventions divines répondant à des prières pleines de foi.

Nous devons nous fier d'avantage à la parole divine ! Dieu nous dit : « La prière de la foi SAUVERA le malade » (Jacques 5 :15). Puisse Dieu vous aider, individuellement, à *étudier* ce sujet dans la Bible ! Puisse-t-Il vous inspirer à *Le supplier* pour obtenir le courage et la FOI qu'il vous faut pour Lui plaire. Même s'il vous semble opportun de faire appel, selon les cas, à un professionnel de la santé, apprenez à *toujours impliquer* DIEU dans vos démarches. Apprenez à CROITRE dans la connaissance et dans la foi. Apprenez à avoir FOI que le Dieu vivant peut faire ce que l'homme ne peut pas faire ! Car Dieu – et *Lui seul* – est notre ultime Guérisseur.

Que penser des médecins et de la médecine ?

En elles-mêmes, toutes les tentatives humaines en vue de faire du bien ne sont pas à rejeter catégoriquement. Chaque jour, d'éminents médecins et d'autres professionnels de la santé contribuent, sans nul doute, à secourir des millions de gens. **Ne perdons PAS de vue cette réalité !** Beaucoup de professionnels prodiguent de bons soins avec amour et ils déploient des efforts sincères pour servir leur prochain. Ils méritent d'être appréciés – et cela mérite d'être cité.

Jésus Lui-même a déclaré : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Matthieu 9 :12). Dans ce verset, Jésus indique que les médecins sont capables de faire quelque chose contre les maux divers et la maladie. Certains extrémistes religieux croient que les médecins et la médecine sont *fondamentalement* mauvais. Si c'était le cas, le Fils de Dieu n'aurait pas fait la déclaration citée plus haut ! De plus, l'apôtre Paul n'aurait PAS fait mention de « Luc, le médecin BIEN-AIME » (Colossiens 4 :14).

Chaque véritable chrétien doit être « équilibré » en cette matière. Satan, de même que *notre propre raison humaine* nous poussent souvent à aller **d'un extrême à l'autre !**

Si vous lisez attentivement et honnêtement *la Bible entière*, vous verrez qu'il y eut des médecins, comme Luc, parmi le peuple de Dieu. Même la parabole de Jésus au sujet du « bon Samaritain », montre qu'il est important de bander les plaies et d'appliquer du vin (ou

un autre antiseptique) en cas de blessure, pour empêcher les coupures de s'infecter. Des pédiatres peuvent être très utiles pour donner des soins, avant la naissance et à l'accouchement. Dans le passé, certains « saints itinérants » et des « guérisseurs » sous chapiteaux n'ont pas tenu compte de ces passages inspirés de la parole divine, mais en ces temps modernes, notre société qui ignore généralement Dieu va à *l'autre extrême* ! Aujourd'hui, la vaste majorité des gens « éduqués » consultent les médecins et la médecine, prennent des pilules et des potions comme seul RECOURS à la guérison – alors que le DIEU vivant est COMPLETEMENT mis à l'écart. Les deux extrêmes sont mauvais.

La Bible est la révélation de la pensée divine à l'humanité – la connaissance de base que l'humanité ne pourrait pas comprendre autrement. La Bible révèle la « pensée » de Dieu. Dans Philippiens 2 :5, il est dit aux vrais chrétiens : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. »

Il est important que chaque véritable chrétien apprenne à « penser comme pense Jésus-Christ », dans ce domaine, et dans tous les domaines. Jésus-Christ a dit : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de TOUTE parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :4). Souvenez-vous que la seule « parole de Dieu » disponible, à cette époque-là était ce que nous appelons aujourd'hui « l'Ancien Testament ».

Question et Réponse

QUESTION :

« L'Évangile » prêché par le christianisme moderne est-il le *même* Évangile que le Christ a prêché, et qu'Il a commandé à Son Église du Nouveau Testament de proclamer au monde ?

REPONSE :

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que la plupart de ceux qui se disent chrétiens n'ont, en réalité, jamais entendu le véritable Évangile de Jésus-Christ. Beaucoup ont entendu un message *sur la personne* du Christ, mais très peu ont entendu la merveilleuse *bonne nouvelle* qu'Il est venu annoncer. À l'époque de Jésus, les « chefs religieux » *rejetèrent* cet Évangile – et crucifièrent Jésus parce qu'Il le prêchait.

Notre Sauveur nous dit qu'Il est absolument nécessaire de croire Son message de l'Évangile, pour être sauvé (Marc 16 :15-16). Ainsi donc c'est l'Évangile apporté par Jésus qui nous conduira à la vie éternelle.

Le message proclamé par Jésus-Christ était « l'Évangile du Royaume de Dieu » (Marc 1 :14-15). Le mot « évangile » est la traduction d'un mot grec, qui signifie *bonne nouvelle*. Jésus-Christ a été envoyé par Son Père (Jean 12 :49-50 ; 14 :24) pour prêcher la bonne nouvelle du futur « Royaume de Dieu » sur la terre.

Le message central de la Bible est le Royaume de Dieu à venir. Ce sera un gouvernement littéral, établi sur les nations. Le songe de Nebucadnetsar avec la grande statue (Daniel 2) l'explique clairement.

Toutefois, le Royaume de Dieu est *plus* que le simple gouvernement divin. Lorsque Jésus est venu l'annoncer, Il a aussi parlé de la *famille* divine – et comment les êtres humains peuvent *naître dans cette famille par Son intermédiaire* (Jean 3 :3 , 5-6) ! La *famille* de Dieu est actuellement composée du Père et du Fils (le Christ) dans les cieux – et, sur la terre, des fils et des filles *engendrés* par l'Esprit (2 Corinthiens 6 :18), mais pas encore nés de l'Esprit.

Cette famille est aussi une famille souveraine, composée des enfants engendrés de Dieu, qui, lors de la première résurrection (1 Corinthiens

15 :50-53), seront *nés de Dieu*. Jésus est le *premier-né de beaucoup de frères* (Romains 8 :29) – les enfants de Dieu se joindront à Lui pour faire partie du gouvernement, dans ce Royaume divin ! Notez : « Le règne [sera donné] au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront » (Daniel 7 :27). Ailleurs nous lisons : « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection [...] ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse 20 :6). Que se passera-t-il après cela ? « Et ils régneront aux siècles des siècles » (Apocalypse 22 :5).

La vérité pure de la Bible révèle que le « Royaume de Dieu » sera un gouvernement littéral, composé de dirigeants spirituels qui régneront sur toutes les nations de *la terre* (Apocalypse 5 :10). C'est la *bonne nouvelle*, ou « l'Évangile » du Royaume de Dieu – l'Évangile prêché par Jésus !

Le récit biblique montre que l'Église du Nouveau Testament continua à proclamer cet Évangile, comme le Christ le lui a commandé (Marc 16 :15 ; Actes 1 :3 ; 8 :12 ; 19 :8 ; 20 :25 ; 28 :23, 31). Aujourd'hui, l'Église de Dieu proclame fidèlement ce même Évangile au monde, par les émissions télévisées *Tomorrow's World*, les revues et autres ouvrages. Cependant, la plupart de ceux qui lisent ou qui entendent ce message n'en tiennent pas compte (Matthieu 20 :16).

Sur le mont des Oliviers, Jésus a prédit que l'Évangile du Royaume de Dieu devait être prêché, principalement pour servir de « *témoignage* » à toutes les nations, aux temps de la fin (Matthieu 24 :14), car le Père choisit actuellement (Jean 6 :44), par cette annonce et par Son Esprit, un petit groupe seulement pour les préparer à régner avec le Christ, à Son retour. Ceux qui auront été rendus immortels au retour du Christ constituent « les appelés, les élus et les fidèles » (Apocalypse 17 :14).

Ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu font leur part, en aidant la propagation de la bonne nouvelle du futur « Royaume de Dieu », et ils se préparent à devenir *membres* de cette glorieuse famille souveraine, lors du retour de Jésus-Christ !

Les tendances religieuses significatives

par Douglas S. Winnail

Lentement – mais sûrement – l'évolution de la religion dans le monde démontre que les prophéties bibliques sont en marche, aujourd'hui. Jésus-Christ a prédit qu'il y aurait des tendances religieuses *significatives*, juste avant Son retour sur cette terre. Mais beaucoup de gens ignorent ce qui se passe autour d'eux, étant fort occupés par leur train de vie. Sans l'aide des prophéties bibliques, les médias modernes ne peuvent pas saisir la véritable signification de ces tendances. Nous ne devons pas nous permettre d'ignorer – ou de ne pas nous tenir au courant – de ces événements décisifs.

Un journal européen déclarait récemment : « Les catholiques *fréquentent* à nouveau l'Église [...] L'Église catholique *revient à ce qu'elle était* [...] Pour la première fois depuis les quatre dernières décennies, la présence à la messe est en hausse [...] Les paroissiens d'âge mûr qui semblaient avoir abandonné la pratique religieuse retournent maintenant au bercail [...] Les étudiants aussi semblent découvrir Dieu : ils étaient 6000 à assister à la messe dans une université de Dublin » (*The Sunday Times*, 6 mai 2001. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Un prêtre irlandais remarque : « Je ne sais pas pourquoi, mais *c'est ce qui se passe* [...] [les gens] veulent un peu plus que la simple satisfaction [matérielle] du Tigre celtique » (Ibid.). Il se passe la même chose en Grande-Bretagne, où le pourcentage des catholiques dans la population est passé de 2% en 1700, à 6% en 1900 et à 10% aujourd'hui. Un autre y voit « l'évidence d'un véritable renouveau catholique » (*Daily Telegraph*, 1er juillet 1999).

Cela arrive juste après une récente déclaration du Vatican, affirmant que l'Église catholique romaine était la *seule véritable Église*, et que les Églises protestantes, qui s'étaient détachées lors de la Réformation, étaient dans *l'erreur* du point de vue doctrinal et n'étaient « pas des Églises au sens propre » (*BBC News*, 5 septembre 2000). Sur la scène mondiale, le Pape est de plus en plus considéré comme le porte-parole spirituel de l'humanité – même par de nombreux protestants.

L'actualité signale une autre tendance croissante. Une étude récente a montré qu'« un tiers des jeunes chrétiens *évangéliques* croient qu'ils peuvent vivre ensemble avant le mariage » (*The London Times*, 5 mai 2001). Cette découverte a choqué les dirigeants de l'Église protestante, et a révélé un dilemme épineux : « Ou bien ils mettent l'accent sur la moralité sexuelle selon l'enseignement biblique, avec le risque de voir partir plus de jeunes gens, ou bien ils *compromettent* leur enseignement traditionnel, au risque de voir les générations plus âgées s'éloigner » (Ibid.). Contrairement aux positions catholiques, qui sont de plus en plus fermes sur les sujets théologiques et moraux, « une Église en Angleterre rapporte qu'on lui a déjà conseillé d'*abandonner* la phrase "vivre dans le péché" » (Ibid.). Une étude a révélé que de nombreux jeunes évangéliques considéraient qu'il était *normal de voler* de petits articles, et qu'il était *nécessaire de mentir*. Cette absence de moralité, parmi ceux qui se disent chrétiens, est à mettre en relation avec les enseignements de plus en plus libéraux de leurs chefs religieux.

Alors que les dénominations protestantes libéralisent leurs doctrines pour s'adapter aux idées populaires, *l'assiduité à l'Église continue à chuter* ! Un évêque britannique a déclaré que son Église était « non pertinente, ennuyeuse et [...] qu'il était à peine possible d'inspirer ou de convertir quelqu'un » (*The London Times*, 22 décembre 1998). C'est inquiétant, car les chefs de l'Église anglicane peuvent croire tout ce qu'ils veulent. Un autre article observe que les tendances séculières, matérialistes et irréligieuses en Angleterre, sont tellement manifestes que « des missionnaires d'Amérique du Sud et d'Afrique se dirigent *en Grande-Bretagne*, pour sauver nos âmes dans un revirement des rôles traditionnels » (*The Sunday Times*, 1er juillet 2001).

L'histoire du déclin du protestantisme est la même en Amérique et dans les autres pays. Au cours d'une récente conférence de l'Église presbytérienne, la tentative des libéraux pour ordonner

des homosexuels et de savoir si croire en Jésus-Christ était nécessaire au salut (Jean 14 :6 ; Actes 4 :12), a provoqué des turbulences au sein d'une confession qui fut longtemps considérée comme un bastion de la théologie chrétienne conservatrice. Un délégué fait remarquer que « les débats sur l'homosexualité et le christianisme ont diminué la capacité administrative de l'Eglise » (2001, *WorldNetDaily.com*). Un autre observe : « C'est la fin de l'Eglise telle que nous la connaissons » (Ibid.). Les membres conservateurs des principales confessions ont menacé de démissionner, si les enseignements fondamentaux de la Bible étaient volontairement abandonnés.

Mais que signifie tout cela ? Pourquoi le renouveau du catholicisme romain et le déclin du protestantisme sont-ils si significatifs ? La réponse est simple : Jésus a demandé à Ses disciples d'observer les signes spécifiques, annonçant que Son retour est proche (Matthieu 24 ; Marc 13 ; Luc 21). La supercherie religieuse est l'un de ces signes importants. L'apôtre Paul a décrit deux autres événements, qui précéderont le retour du Christ – *une grande apostasie* et l'apparition d'un faux chef religieux, très influent, sur la scène mondiale (2 Thessaloniens 2 :1-4). Le mot « apostasie » vient du grec *apostasia*, qui signifie « un abandon délibéré d'une ancienne position », une grande rébellion, ou un rejet en bloc de la vérité des Ecritures et des lois de Dieu (*The Expositor's Bible Commentary*). C'est exactement ce que nous voyons aujourd'hui, de par le monde, lorsque le matérialisme remplace la spiritualité, et le libéralisme les enseignements moraux traditionnels. Cette apostasie se voit également dans les enseignements des théologiens libéraux, qui incitent à la perversion et aux compromis. De nombreuses prophéties concernant les temps de la fin en parlent (1 Timothée 3 ; 4 ; 2 Pierre 2 :1-14).

Les prophètes de l'Ancien Testament donnent encore plus de détails sur cette apostasie des temps de la fin. Esaïe *a averti* qu'il viendrait un temps où le « peuple [les nations d'Israël] a pour oppresseurs des enfants, et des femmes dominant sur lui [...] ceux qui te conduisent t'égarer » (Esaïe 3 :12). Aujourd'hui, des théologiens soutiennent l'ordination des femmes au nom de l'égalité, et l'acceptation de l'homosexualité, du divorce et du concubinage au nom de la tolérance, bien que de telles pratiques

soient contraires aux Ecritures. Les libéraux affirment que les lois bibliques interdisant ces pratiques sont intolérantes, critiquables et démodées. Jérémie a prophétisé : « Malheur aux bergers qui *détruisent et dispersent* le troupeau de mon pâturage [...] qui prophétisent en mon nom le *mensonge* » (Jérémie 23 :1, 25). Il a aussi prophétisé qu'il viendra un temps où les gens *refuseront* de marcher sur les « anciens sentiers » (Jérémie 6 :16). Ils mentiront, déroberont, tueront, commettront l'adultère et pratiqueront l'idolâtrie – tout en *prétendant* qu'ils sont encore le peuple de Dieu (Jérémie 7 :8-10). Jérémie a écrit cela à cause des faux enseignements des chefs religieux, « *tous leurs troupeaux se dispersent* » (Jérémie 10 :21). Il a même indiqué à quelle époque ces prophéties arriveraient, disant : « Vous le comprendrez *dans la suite des temps* » (Jérémie 23 :20). Ces événements s'accomplissent aujourd'hui !

Certains peuvent se demander si le renouveau catholique est une évolution positive, et si l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise. La réponse apparaît lorsqu'on compare ses enseignements à ceux de la Bible. L'apôtre Paul a écrit que l'un des mensonges qui circulerait aux temps de la fin concernerait le célibat (1 Timothée 4 :3). Le célibat, pour les prêtres et les nonnes, est un facteur caractéristique de l'Eglise catholique. Pourtant, la Bible déclare : « Il *n'est pas bon* que l'homme [ou la femme] soit seul » (Genèse 2 :18). L'apôtre Pierre était marié (Marc 1 :29-31 ; 1 Corinthiens 9 :5). Marie *n'est pas* restée vierge toute sa vie, comme l'enseigne la théologie catholique ; elle a eu d'autres enfants après la naissance de Jésus (Matthieu 12 :47 ; 13 :55-56). La Bible sanctifie le sabbat (Exode 20 :8-11) que Jésus, les apôtres et l'Eglise apostolique continuèrent d'observer (Luc 4 :16 ; Actes 17 :2), cependant le Pape encourage ses fidèles à observer le dimanche (*The London Times*, 6 juillet 1998). La liste est longue. Le renouveau du catholicisme romain n'est qu'un aspect de la grande *apostasie* ou du rejet des enseignements bibliques. Il continuera à se développer – surtout en Europe – à la fin de cet âge (Apocalypse 13 ; 17).

Les tendances religieuses *significatives*, qui se développent, affecteront le cours de l'Histoire dans un futur proche. Nous voyons, dans l'actualité, que les prophéties *sont en marche* !

Qu'est-ce que le péché impardonnable ?

par Richard F. Ames

Ceux qui étudient la Bible savent que « le péché impardonnable » existe. Mais qu'est-ce que c'est exactement ? Auriez-vous commis ce péché ? Peut-être êtes-vous effrayé, en pensant que vous avez commis cette terrible transgression ! La bonne nouvelle est que, si cela vous inquiète sérieusement, il y a une grande espérance pour vous !

La pire des angoisses, c'est d'être coupé de Dieu. De penser que l'on puisse être rejeté pour toujours, sans aucune chance de rédemption. Certains individus ont peur d'avoir commis le « péché impardonnable ». Vous sentez-vous coupable et inquiet, que vos péchés vous éloignent de Dieu ?

Si vous souhaitez être délivré de vos sentiments de culpabilité – si vous voulez vous repentir et vous défaire de vos sentiments de découragement – vous avez une aide incroyable. Dieu ne cherche pas à pousser les gens à pécher, sous prétexte de vouloir les détruire. Au contraire. Il veut que nous fassions tous partie de Sa famille, et que nous partagions Sa façon de vivre et d'aimer. Il veut que nous apprenions, par nos erreurs, à nous repentir et à changer notre vie.

Votre conscience vous gêne-t-elle ? Les Ecritures expliquent que ceux qui ont réellement commis le péché impardonnable ont leur conscience *endurcie*, et ils sont totalement rebelles à Dieu. Ils *ne s'inquiètent* pas d'avoir commis l'ultime transgression. Ils peuvent craindre le châtement, mais ils parlent sans équivoque de leur détermination à rester pécheurs et à faire ce qui est mal.

Qu'est-ce, au juste, le péché impardonnable ? C'est un péché qui ne sera pas pardonné. Dieu consent à pardonner nos péchés, si nous nous en repentons, si nous regrettons de les avoir commis, et si nous sommes déterminés à changer. Mais lorsque quelqu'un décide, dans sa conscience, de ne jamais se repentir, il ne sera pas pardonné. Jésus le déclare clairement. « Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les blasphèmes qu'ils auront proférés ; mais quiconque blasphèmera contre le Saint-Esprit n'obtiendra ja-

mais de pardon : il est coupable d'un péché éternel » (Marc 3 :28-29).

Jésus a affirmé que tous les péchés seront pardonnés aux hommes, s'ils s'en repentent. Cependant, le seul péché *impardonnable* est le blasphème contre le Saint-Esprit. Mais que signifie cela ? Comment peut-on blasphémer contre le Saint-Esprit ?

Le blasphème, selon le *dictionnaire Larousse*, est une « parole qui outrage la divinité, une insulte à la religion » ou une « parole injurieuse contre une personne ou une chose respectable ». L'Évangile selon Matthieu nous en donne un exemple. « Alors on lui amena un démoniaque aveugle et muet, et il [Jésus] le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait. Toute la foule étonnée disait : N'est-ce point là le Fils de David ? » (Matthieu 12 :22-23). La foule reconnaissait que le Messie prophétisé, le Fils de David, était capable d'accomplir ce miracle, mais les pharisiens affirmèrent faussement que Jésus utilisait la puissance de Satan : « Les pharisiens, ayant entendu cela, dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Béezébul, prince des démons » (Matthieu 12 :24).

Ces accusateurs blasphémaient – ils parlaient en mal de l'œuvre miraculeuse que Dieu avait accomplie par le Saint-Esprit. Jésus les a vigoureusement avertis : « C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir » (Matthieu 12 :31-32).

Nous avons tous besoin d'être attentifs à cet avertissement. Notez aussi la mise en garde de l'apôtre Paul : « Car, si nous péchons volontai-

rement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés » (Hébreux 10 :26).

Pécher volontairement signifie agir en toute conscience – et avec résolution. Celui qui pêche volontairement et délibérément est intraitable. Une telle personne a endurci sa conscience à faire le mal. Cette sorte de pécheur n'éprouvera jamais le sentiment du repentir, ni le désir de revenir sur le chemin de la vie indiqué par Dieu (1 Timothée 4 :2). Les pécheurs incorrigibles ne sont pas aveugles comme le reste du monde ; ils ont reçu la « connaissance de la vérité ». Ils connaissent l'effet du sacrifice du Christ, mais ils le profanent. Les individus le font face à « une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? » (Hébreux 10 :27-29).

Oui, ils seront jugés par le feu – l'étang de feu réservé à ceux qui persistent obstinément à pécher, et qui insultent l'Esprit de grâce. Les Ecritures donnent aussi un avertissement à ceux qui, en tant que chrétiens, ont été les « participants du Saint-Esprit ». Souvenez-vous que Dieu donne le Saint-Esprit à ceux « qui lui obéissent » (Actes 5 :32). Si les chrétiens retournent au mal *avec détermination* – s'ils se laissent tomber et s'ils reprennent une attitude de désobéissance – les Ecritures nous enseignent qu'il leur sera impossible d'être « encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie » (Hébreux 6 :6).

Les chrétiens véritablement convertis sont ceux à qui Dieu a donné le Saint-Esprit (Romains 8 :9). Même eux, les chrétiens convertis, *pèchent* – mais ils s'en repentent toujours. Ils ont besoin d'un esprit de repentance, et d'être toujours prêts à changer leur comportement et leur attitude, s'ils se sentent faibles. Dieu est patient, mais nous devons *répondre* à cette patience, car le temps est court. Cherchez toujours la repentance. Soyez toujours disposé à changer votre vie

pour ce qui est bon, même si, par faiblesse, vous cédez parfois à la tentation. Demandez à Dieu un esprit de repentance !

Les milliards de non-chrétiens qui sont morts – peut-être vos amis et vos parents qui n'ont jamais été convertis – sont-ils perdus ? Ont-ils tous commis le péché impardonnable ? La bonne nouvelle est qu'il y a de l'espoir pour eux. Dieu permet que *beaucoup*, à notre époque, soient *aveuglés* à la vérité ; c'est pourquoi ils ne commettront pas le péché impardonnable. Notez ce que l'apôtre Paul a écrit au sujet de ceux qui ne sont pas convertis – de ceux qui désobéissent : « Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous » (Romains 11 :32).

Comment les chrétiens peuvent-ils éviter le péché impardonnable ?

Nous avons vu que le péché impardonnable est un péché qui ne peut pas être pardonné, parce que le pécheur blasphème contre le Saint-Esprit avec préméditation, et endurecît son cœur pour ne jamais se repentir. Un tel pécheur, qui scelle sa conscience à faire le mal, finira dans l'étang de feu, comme nous le lisons dans Apocalypse 21 :8. Comment éviter cette disposition d'esprit belliqueuse et endurecie ?

Une personne convertie peut perdre le Saint-Esprit et commettre le péché impardonnable de deux façons. Comme M. Armstrong l'a écrit il y a quelques années, l'une résulte « d'un choix délibéré », et l'autre « d'une négligence continue » (*Qu'entend-on par le "péché impardonnable" ?*, 1973).

Aussi étonnant que cela puisse paraître, certains choisissent de commettre le péché impardonnable. Ils endurecissent leur cœur et leur esprit contre Dieu, leur Sauveur. Dieu a laissé aux êtres humains le libre arbitre (Deutéronome 30 :19), la Bible est claire là-dessus. Il ne nous force pas Sa façon de vivre. C'est par nos choix quotidiens que Dieu souhaite nous voir croître dans la grâce et dans la connaissance du Christ. Par l'intermédiaire de Son serviteur Moïse, Il a donné les instructions suivantes aux Israélites, avant qu'ils traversent le Jourdain et entrent dans la Terre promise. « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis

devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui : car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours » (Deutéronome 30 :19-20).

Nous pouvons tous choisir la vie et l'amour, plutôt que la mort et la désobéissance. Mais, comment peut-on choisir, délibérément et de façon permanente, de s'enfoncer dans la mauvaise voie de la rébellion ? Notez ce que M. Armstrong a écrit concernant le choix délibéré : « Ceci peut provenir d'un faux raisonnement, d'un désir erroné qui l'incite à prendre une décision déterminée, permanente, quant à sa façon de vivre ; l'individu éprouve du ressentiment soit envers Dieu, soit envers une autre personne qui peut lui avoir fait du tort. Cela peut également provenir de ce qu'il permet au ressentiment le rendre amer au point de le faire vouloir se détourner de Dieu » (*Qu'entend-on par le "péché impardonnable" ?*, 1973, p. 25).

Les sentiments d'avoir été blessé amènent souvent le ressentiment – et le ressentiment tourne à la haine et à l'amertume. Éprouvez-vous du ressentiment et de l'amertume envers quelqu'un ? Nous devons être vigilants à l'égard de tels sentiments.

Souvenez-vous que : « Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui » (1 Jean 3 :15). Si vous avez de tels sentiments, vous devez les surmonter. Pour cela, il faut que vous craigniez Dieu et que vous compreniez la gravité d'avoir de la haine et du ressentiment.

Dans Son sermon sur la montagne, Jésus a donné un autre antidote contre les sentiments de haine et les désirs de vengeance. « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5 :43-45).

Pour un esprit charnel, cette approche est naïve et insensée. Mais, en suivant ces instruc-

tions qui nous demandent de prier pour nos ennemis, nous nous garderons du poison de l'amertume. Oui, c'est une façon révolutionnaire de vivre. C'est l'opposé de la philosophie actuelle basée sur l'égoïsme, l'avidité et le « moi d'abord ». Mais c'est la façon de vivre que le Fils de Dieu a enseignée ; c'est celle que tous apprendront dans le Millénium – le futur règne de mille ans du Christ sur la terre. Essayez ! Fléchissez réellement les genoux et priez pour le bonheur de quelqu'un que vous haïssez. Vous serez surpris du soulagement que vous éprouverez. Notre attitude et notre approche envers les autres sont extrêmement importantes.

Dieu, dans Son jugement, vengera l'injustice. Comme l'apôtre Paul l'a écrit : « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur » (Romains 12 :19). Nous devons tous être debout devant le trône du Christ, lors du jugement (Romains 14 :10). Faisons confiance à Dieu pour punir le méchant.

Voici une autre clé pour surmonter l'amertume. « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veuillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés » (Hébreux 12 :14-15).

Ici, il y a un avertissement pour éviter l'amertume. Notez-le : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification. » Jésus a déclaré, dans le sermon sur la montagne : « Heureux ceux qui procurent la paix, car il seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5 :9). Et, « faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5 :44). Voulez-vous relever Son défi ? Voulez-vous vous humilier devant Dieu et prier pour vos ennemis ? Il y aura du chemin à faire pour surmonter toute racine d'amertume que vous pouvez avoir.

Celui qui perd ainsi le Saint-Esprit s'enfonce, par *négligence continue*, dans le sentier qui mène au péché impardonnable. Négligez-vous la prière, l'étude de la Bible, et la compagnie des chrétiens convertis ?

Ce monde a une telle influence sur nos intérêts que nous pouvons nous détourner de nos priorités spirituelles. Quel est votre but personnel, dans la vie ? Jésus a dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6 :33). Ceci devrait être notre but principal dans la vie, d'après notre Sauveur ! Négliger nos priorités spirituelles mène à la faiblesse spirituelle, mais l'Esprit de Dieu est un Esprit de force, d'amour et de sagesse. L'apôtre Paul a écrit : « C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1 :6-7).

Sans cette puissance spirituelle, nous sommes incapables de changer totalement notre vie. Mais Dieu veut nous donner ce don précieux, qui va au-delà du sacrifice de Son Fils pour les péchés du monde. Que devons-nous faire ? Le jour de la Pentecôte, au tout début de l'Église du Nouveau Testament, l'apôtre Pierre a dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 :38). Les chrétiens reçoivent ce don, qui doit être conservé précieusement, et même « ranimé », comme l'apôtre Paul l'a exhorté.

Persister à négliger nos priorités spirituelles conduit à une attitude « d'indifférence » – une attitude qui peut mener à un cœur endurci et au péché impardonnable. « C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles » (Hébreux 2 :1). Autrement, « comment échapperions-nous en négligeant un si grand salut ? » (verset 3). Les chrétiens doivent s'engager à ne jamais permettre que des attitudes amères et rancunières empoisonnent leur cœur et leur esprit. Nous devons nous engager à chercher le Seigneur alors qu'il est temps. Entretienons des prières sincères et l'étude de la Bible. Choisissons de rester éveillés spirituellement. Restons spirituellement actifs et vigilants !

L'une des vérités les plus réconfortantes et encourageantes de la Bible, c'est que les mil-

liards de gens – condamnés ou considérés comme perdus à jamais, par certains chrétiens – sont, en réalité, aveuglés spirituellement. Ils sont ou ils étaient charnels, ils sont ou ils étaient même méchants, mais ils n'ont jamais entendu ni compris le véritable Evangile. Certes, ils seront jugés comme les gens de Sodome et de Gomorrhe, qui furent jugés lorsque Dieu fit pleuvoir du soufre et du feu sur eux. Mais ces gens aveuglés ont-ils commis le péché impardonnable ? Jésus recommanda à Ses disciples de se repentir : « Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là » (Matthieu 10 :15). Même les gens de Sodome et de Gomorrhe auront leur opportunité d'être sauvés !

Espoir et encouragement

Il y a des années, déprimé par la « guerre froide » entre l'Union soviétique et les États-Unis, je ne pouvais voir à l'horizon qu'une guerre nucléaire et la destruction inévitable de la terre. Je me sentais perdu dans un monde sans Dieu. J'étais sans espérance véritable. Mais l'Esprit de Dieu m'a conduit à avoir un espoir que je n'aurais pas pu avoir autrement. Nous pouvons croire ce que nous ne voyons pas, si nous regardons au-delà du monde physique, vers les promesses spirituelles faites dans la Bible.

Le patriarche Abraham a reçu des promesses de Dieu, mais leur accomplissement semblait impossible. Notez ce que la Bible dit au sujet de l'attitude d'Abraham : « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité » (Romains 4 :18).

J'ai ressenti la même chose. Abraham a « cru contre toute espérance ». La Bible est pleine de promesses pour nous tous. Vous pouvez avoir de l'assurance et de l'espoir pour l'avenir.

Les païens à Ephèse étaient sans espérance. Mais notez ce que l'apôtre Paul leur a écrit au sujet de leur précédente condition spirituelle : « Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Éphésiens 2 :12).

Je l'ai ressenti à une époque de ma vie. Mais je remercie Dieu qu'Il m'ait appelé à comprendre qu'il y a une espérance. Pas seulement une espérance, mais aussi une promesse – la promesse d'un monde nouveau : du Royaume de Dieu sur la terre et du règne millénaire de Jésus-Christ. J'ai appris que Jésus a promis de revenir sur cette terre – et d'établir une paix mondiale, durable. Paul a dit : « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ » (Ephésiens 2 :13).

Si vous vous sentez éloigné de Dieu, vous pouvez être réconcilié. Vous pouvez avoir de l'espérance. Vous pouvez être rapproché par le sang du Christ. Si vous désirez le conseil d'un ministre, vous pouvez écrire à l'une des adresses mentionnées à la fin de cet article. Il y a de l'espérance pour vous – et pour les milliards de gens sur cette terre. Dieu veut que toute l'humanité réponde à Son amour. Il « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2 :4). Vous aussi, vous pouvez arriver à cette connaissance de la vérité.

Si vous devenez chrétien, vous serez pardonné. Vous aurez tous vos péchés effacés par le sang du Christ. Vous commencerez à marcher dans le chemin de la Bible. Vous voudrez suivre votre Sauveur et obéir à Ses instructions. Nous sommes tous pécheurs. Nous cédon parfois à la tentation. L'apôtre Paul a lutté contre sa nature

humaine. Il a même écrit : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?... Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur !... Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché » (Romains 7 :24-25). Et dans le verset suivant, il révèle une vérité encourageante : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ [...] qui [marchent] non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Romains 8 :1, 4).

Si vous vous êtes engagé à changer votre vie – si vous êtes sincèrement désolé de vos péchés, et si vous vous en repentez véritablement – vous serez pardonné. Une clé fondamentale pour éviter le péché impardonnable est d'entretenir une attitude de repentance. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 :9).

Nous devons confesser nos péchés à notre Dieu et Sauveur. Souvenez-vous que le publicain était rentré chez lui justifié, plutôt que le pharisien. Il priait : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (Luc 18 :13). Puisse Dieu vous aider à Le chercher de tout votre cœur, car Il peut pardonner vos péchés, et vous purifier de toute iniquité ! Si nous maintenons cette attitude de repentance, nous pouvons savoir que nous ne commettons pas – et que nous n'avons pas commis – le péché impardonnable !

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010